

En Arménie, plébiscite pour le parti de Pachinian

L'ancien opposant, porté au pouvoir par la rue, a largement remporté les élections législatives de dimanche

EREVAN • *envoyée spéciale*

La réponse fuse, joyeuse : « Pachi ! » A la sortie du bureau de vote 10/01 de Kaïaran, le quartier de la gare à Erevan, ce vieux monsieur venu avec sa petite-fille confie son vote, le regard pétillant. « Depuis 1998, je n'avais jamais participé aux élections, c'est la deuxième fois après celles du maire ! », s'exclame-t-il.

Porté au pouvoir après les manifestations massives du printemps, Nikol Pachinian, « Pachi », l'ex-opposant devenu premier ministre, a remporté haut la main les élections législatives organisées, dimanche 9 décembre, en Arménie – deux mois après celles qui ont déjà permis à l'un de ses partisans de conquérir la capitale. « Les citoyens [nous] ont donné un mandat de confiance », s'est-il félicité dans la nuit.

Avec 70,43 % des suffrages, selon les résultats définitifs communiqués, lundi matin, par la commission électorale centrale, la liste Mon pas de M. Pachinian, 43 ans, a en effet largement distancé ses dix concurrentes, bouleversant ainsi le visage politique de l'Arménie. Le Parti républicain de Serge Sarkissian, au pouvoir depuis plus de dix ans, est défait. Alors qu'il contrôlait jusqu'ici en-

core le Parlement, ce qui a décidé son adversaire à provoquer des élections anticipées pour pouvoir lancer ses réformes, il obtient moins de 5 % des voix.

Ce résultat, après huit mois seu-

lement de transition, ne constitue certes pas une surprise. Est-ce parce que le chiffre de 2,5 millions d'inscrits, sur une population de 3,5 millions, était surévalué par le passé, et que « cette fois, les gens ont voté ou n'ont pas voté de leur plein gré », selon M. Pachinian ? La participation n'a pas dépassé 48,6 % contre 60,8 % en 2017.

« Beaucoup d'enthousiasme » « Historique », « révolutionnaire », les adjectifs ne manquaient pourtant pas à la sortie des urnes à Erevan – où plus de 60 % des électeurs se sont déplacés – pour décrire un scrutin perçu par beaucoup comme la première consultation « post-soviétique » dans ce petit pays du Caucase longtemps dominé par le Parti républicain et ses oligarques affiliés.

« Pachinian a fait ce dont tout le monde rêvait, il nous a rendu notre fierté », témoignait Inessa Badalian, une institutrice de 41 ans. « Ces élections ressemblent à celles de l'indépendance [après la chute de l'Union soviétique, en 1991], il y a beaucoup d'enthousiasme, beaucoup d'espoir », assurait de son

côté Hasmik Barkhudarian ; cette interprète de 53 ans n'a pas voté directement pour la nouvelle icône politique d'Arménie mais pour une liste « révolutionnaire modérée » qui confortera sa majorité.

A Erebouri, dans le quartier historique d'Erevan, Narek, étudiant, et Gor, séminariste, tous deux âgés de 21 ans, énuméraient leurs attentes : « La fin de la corruption, la justice et l'égalité pour tous. »

« L'augmentation des salaires », ajoutait une jeune fille en bonnet rouge, employée dans la cosmétologie et payée 90 000 drames (environ 165 euros).

Car en réalité, tout commence pour la nouvelle majorité après huit mois de transition dominés par les débats sur la corruption et les mises en accusation de plusieurs anciens dirigeants. A la veille du vote, l'immunité de l'ex-président Robert Kotcharian a été levée. Placé en détention provisoire, il doit désormais répondre de graves accusations pour « renversement de l'ordre constitutionnel » liées aux manifestations de 2008, qui avaient entraîné la mort de dix personnes.

Nombreux sont ceux, parmi les électeurs rencontrés, qui revendiquent des réformes sociales et la fin de l'émigration économique. « Il n'y a pas une famille qui ne soit pas éclatée, souligne Hasmik Barkhudarian, j'ai moi-même une cousine aux Etats-Unis, une autre en Australie, mon frère en France... » Deux millions d'Arméniens vivent et travaillent en Russie.

Compagnon de route de M. Pachinian depuis vingt ans, Alain Simonian, député sortant réélu, se dit serein. « Certainement, cela va être plus difficile, mais nous y sommes prêts, assure cet ancien journaliste de 39 ans. Les premières réformes que nous mettrons en œuvre concernent les impôts et le code électoral. Nous voulons favoriser les petites entreprises et baisser les impôts pour tous, en contre-

partie, nous en récolterons plus. »

La lutte contre la corruption passe aussi par celle contre l'économie souterraine. Les monopoles, omniprésents en Arménie, sont appelés à disparaître, abaissant déjà le prix du sucre de 20 %. Ailleurs, les coûts ont augmenté.

Le Parti républicain a tiré à boulets rouges sur les « promesses non tenues » et l'inexpérience de M. Pachinian. « C'est un pur populiste », affirmait encore, à la veille du vote, Armen Ashotian, 43 ans, ex-ministre de l'éducation. « Sa politique menace la sécurité »,

ajoutait-il, en référence à l'enclave arménienne du Haut-Karabakh, en conflit ouvert avec l'Azerbaïdjan depuis la chute de l'Union soviétique. Absents des débats, la politique extérieure et les liens avec la Russie font partie des défis les plus sérieux que devra affronter la nouvelle majorité composée pour beaucoup d'élus issus de la société civile et des ONG.

« A quel point un pays qui a des ambitions de gouvernance démocratique peut-il côtoyer des gouvernements autoritaires ? », s'interroge Artur Sakunts, président de la branche arménienne de l'Assemblée des citoyens d'Helsinki, réseau d'acteurs de la société civile. Adhérente à l'Union eurasiatique lancée en 2015 par le président russe, Vladimir Poutine, l'Arménie fait également partie de l'Organisation du traité de sécurité collective qui unit des ex-républiques soviétiques. ■

ISABELLE MANDRAUD